

Qu'est-ce donc que veiller comme Jésus nous y invite ?

La veille ne consiste pas seulement, ni même d'abord, en moments déterminés, pris au cours de la nuit, à genoux devant le Seigneur, Bible ouverte et cierge allumé.

En nous demandant de *veiller en tout temps*¹, le Christ nous invite plus globalement encore à un état d'attention intérieure.

Cette attraction du cœur, cet éveil de l'esprit, ce sentiment de l'âme qui font ce qu'on appelle « *la vigilance* ». Comme un murmure intérieur, paisible et ferme, qui, peu à peu, imprègne notre être tout entier et l'emplit. ...L'emplit de foi en sa présence, d'espérance en sa venue et d'amour à son égard.

On veille donc tout d'abord dans la foi.

Tout simplement parce que Dieu est.

Il est ce Sauveur qui défend nos intérêts, rachète nos fautes, guide notre marche.

Il agit avec nous comme un parent, un protecteur et un soutien.

On peut donc l'appeler, l'interpeller, l'invoquer.

Tout est déjà sauvé en Christ. Mais il nous reste à le vivre.

Rien n'est encore joué. Il nous faut donc veiller dans la foi.

Chaque Avent nous rappelle à tous l'urgence de ce « oui » à dire à Dieu, au présent.

Pour le cœur vigilant, chaque moment qui passe est une rencontre offerte avec l'Éternel.

Veiller en tout temps ne peut donc se faire aussi que dans l'espérance.

On croit parce que le Seigneur est. On espère parce qu'il vient.

L'espérance chrétienne toutefois ne se fonde pas sur un savoir concernant le jour et l'heure.

Non, l'espérance qui conduit le chrétien à la vigilance est une force qui le pousse à l'engagement.

Malgré tant de rêves de ce monde qui tournent à la chimère, tant d'espoirs entretenus qui n'ont jamais été tenus, le croyant veille parce qu'il espère.

Il espère pouvoir rendre ce monde un peu plus attentif, avec lui, au salut de Dieu qui veut lui donner sans cesse un peu plus d'amour, de paix et de lumière.

La veille dans l'espérance, sur les remparts de la cité, nous conduit à montrer au monde les clartés naissantes *des cieux nouveaux et de la terre nouvelle où, par-delà nos injustices, la Justice de Dieu habitera* (2 P 3,13).

C'est de nuit qu'il est beau d'espérer au Soleil du matin !

Il est donc clair, pour conclure, que la veille dans l'espérance et dans la foi à laquelle Jésus nous convie si fort en ce dimanche, ne peut se vivre qu'au nom d'un authentique amour.

On ne veille que si l'on aime et dans l'attente de qui l'on aime.

Ou alors, c'est d'inquiétude ou d'insomnie qu'il s'agit.

Or, ici, de qui s'agit-il ?

Il s'agit de Dieu qui est le Père de tendresse (Jn 16,27).

Il s'agit du Fils qui est l'Époux bien-aimé (Mt 25,1).

L'Esprit et l'Épouse, unis dans le même amour, chaque jour, au Dieu de toujours, disent donc : *Maranatha ! Viens Seigneur Jésus !* (Ap 22,20).

Cette attente amoureuse n'a rien d'une fuite en avant.

C'est l'aventure quotidienne de notre vie à l'infini de Dieu.

Une réponse de pure affection à l'appel du Christ osant nous dire humblement le premier : *Veillez avec moi* (Mt 26,38).

Car le grand Veilleur finalement n'est-ce pas lui, Jésus-Christ ?

¹ Mt 24,42 ; 25,13 ; Mc 13,33-35 ; Lc 21,36. Et encore : Ac 20,31 ; 1 Th 5,6 ; Ap 16,15.